

L'IDEE PAPALE DE L'OECUMENISME

Au cours des quelques dernières années le mouvement œcuménique, le mouvement pour l'union mondiale des églises a fait de rapides progrès. Dans les Ecritures, Dieu désigne notre époque comme étant « **le temps de la fin** ».

Les cieux symboliques, les puissances ecclésiastiques de « **ce présent monde mauvais** », s'enroulent de plus en plus, tel un rouleau de livre, les deux extrémités du rouleau étant le catholicisme et le protestantisme. Il y fut montré que les chefs éminents de l'église protestante tremblent de peur ; ils admettent que « **l'église discerne son insuffisance** » et ils réclament l'œcuménisme mais confessent que c'est là « **un mouvement provoqué par la panique plutôt que par la puissance** » et « **accompli au nom de l'efficiencé administrative plutôt que de la puissance unificatrice d'un retour à la Bible** ».

L'église papale voit également les mots tracés par la main sur la muraille : « *Méné, Méné, Thekel, Upharsin* » que Daniel, quelques heures seulement avant leur accomplissement, interpréta en ces termes : « **Dieu a compté ton royaume, et y a mis fin. Tu as été pesé à la balance, et tu as été trouvé manquant de poids. Ton royaume est divisé...** » La destruction de cette grande ville fut si complète que même son emplacement fut oublié, et pendant longtemps, incertain. Elle fait des efforts désespérés pour accomplir une réforme interne au moyen, par exemple, du Concile œcuménique de Vatican II, et elle essaie de rendre les choses plus attrayantes à ses propres adhérents et également aux protestants dans l'espoir de les gagner de cette manière.

Dans un discours prononcé à Bethléem au cours de son pèlerinage en Palestine annoncé partout, le pape Paul VI aurait dit :

« Désormais, il apparaît clairement à tous que nous ne pouvons éluder le problème de l'unité. Aujourd'hui, la volonté du Christ s'impose à nous et nous oblige à faire tout ce que nous pouvons, avec amour et sagesse, pour apporter à tous les chrétiens la bénédiction et l'honneur suprêmes d'une église unie. Même dans les circonstances très spéciales dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui, nous devons dire qu'un tel résultat ne peut être obtenu au détriment des vérités de la foi. Nous ne pouvons être infidèles au patrimoine du Christ : ce n'est pas le nôtre, mais le Sien. Nous sommes simplement les intendants et les interprètes, mais nous répétons une fois de plus que nous désirons prendre en considération tout moyen raisonnable capable de faciliter le chemin menant au dialogue, dans le respect et la charité, en vue d'une réunion future - et que Dieu veuille que ce soit bientôt - avec des frères chrétiens qui sont encore séparés de nous. La porte de la bergerie est ouverte. Tous, nous attendons avec des cœurs sincères. Notre désir est ardent et patient. Il y a place pour tous ».

C'est ainsi que le pape définit clairement son genre d'œcuménisme. Il invite les « **frères chrétiens encore séparés de nous** » à retourner à Rome, et à revenir à l'église mère, non pas sur une base œcuménique de compréhension mutuelle, où ni l'église de Rome deviendrait protestante, ni les protestants deviendraient des catholiques romains, ainsi que certains

œcuménistes protestants le proclament sottement, mais plutôt, comme l'exprime le pape : « pour apporter à tous les chrétiens la bénédiction et l'honneur suprêmes d'une église unie..., un tel résultat ne peut être obtenu au détriment des vérités de la foi [catholique romaine] », dont « nous » (les papes infallibles) sommes « les intendants et les interprètes ». C'est sur cette base que « la porte de la bergerie est ouverte » et qu'« il y a place pour tous » !!!



« **Viens chez moi, dit l'araignée à la mouche** » !

L'« église unie » que la papauté recherche est l'église de Rome, les protestants (appelés d'une façon charmante « les frères chrétiens séparés ») retournant à sa bergerie. L'union désirée est celle du léopard et de l'agneau, l'agneau à l'intérieur du léopard. Mais le léopard n'a pas changé ses taches. L'église de Rome maintient toujours ses lois canons et ses dogmes, dont beaucoup sont anti scripturaux, stupides et absurdes.

Dans son récent ouvrage, L'unité des Chrétiens, publié avec l'imprimatur de l'église romaine, donc considéré par les catholiques romains comme faisant autorité, le Cardinal Béa, Président du Secrétariat pour la promotion de l'unité chrétienne déclare (p. 35) que « **l'union doit être atteinte par la libre acceptation de l'union avec l'église catholique** ». Il cite le pape **Jean XXIII** (en réalité Jean XXIV) : « **Puissent-ils revenir tous ; c'est avec un ardent et tendre désir que nous les implorons de revenir** » ! Il semble que « **tous les chemins conduisent [encore] à Rome** » et qu'ils ne sont que des rues à « **sens unique** » !

Mais le protestantisme fédéré comme un tout ne s'amalgamera pas avec le catholicisme, bien que se rapprochant de plus en plus étroitement dans une union externe. Il y aura encore les deux extrémités du « livre » pendant qu'il s'enroule, avant de « se retirer ». Et « **quand même, ils sont comme des ronces entrelacées** [car il ne peut y avoir d'affiliation paisible et confortable entre des protestants aimant la liberté et l'esprit tyrannique de la papauté], **et comme ivres de leur vin** [intoxiqués par l'esprit du monde, le vin de Babylone — Jér. 51 : 7], **ils seront dévorés comme du chaume sec, entièrement** », car l'Eternel « **détruira entièrement ; la détresse ne se lèvera pas deux fois** », Promesse bénie ! « **Car voici, le jour vient, brûlant comme un four ; et tous les orgueilleux, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume et le jour qui vient les brûlera, dit l'Eternel des armées, de manière à ne leur laisser ni racine, ni branche** [grâce auxquelles ces systèmes faux et iniques pourraient continuer à se développer après que le Temps de Trouble sera passé et que le Règne de paix, de vérité et de justice du Messie sera établi sur la terre] » (Es. 34 : 4 ; 26 : 20, 21 ; Nahum 1 : 7, 9, 10 ; Mal. 4 : 1).

« **Ne dites pas conjuration [fédération], de tout ce dont ce peuple dira conjuration, et ne craignez pas leur crainte, et ne soyez pas effrayés ; l'Eternel des armées, lui, sanctifiez-le, et que lui soit votre crainte, et lui, votre frayeur** [Les fidèles enfants craindront de Lui déplaire] » — Esaïe 8 : 12, 13.